

«La dame de l'aube» : hommage à Rita St-Pierre

MANON TOUPIN
mtoupin@lanouvelle.net

LITTÉRATURE. Plusieurs personnes ont voulu assister, le 10 décembre, au lancement du premier livre écrit par Martha St-Pierre et qui se veut un hommage à sa mère, Rita St-Pierre (née Blanchet).

En entrevue, Martha (troisième enfant de Rita Blanchet et Germain St-Pierre) explique que c'est en 2016, lorsque sa défunte mère a reçu l'ordre Victorien, qu'elle s'est aperçue que certains éléments manquaient lorsqu'il était question de cette Victoriavilloise. «Le lendemain, avec mes 19 neveux et nièces, je me suis mise à parler de maman et je voyais bien qu'ils ne la connaissaient pas beaucoup. C'est à partir de là que j'ai décidé d'écrire à son sujet», explique Martha.

Retraitée depuis 1992, la femme qui habite Montréal et qui a quitté Victoriaville, alors qu'elle n'avait que 21 ans, s'est mise dans la tête de trouver des gens qui voudraient témoigner des réalisations de sa mère. D'ailleurs, elle avait lancé un appel dans La Nouvelle Union en juillet 2016 (<http://bit.ly/2Atv0IP>). Cet appel a résulté à 15 rencontres qui, elles, ont donné suffisamment de matière pour le livre qu'elle présente maintenant et qui s'intitule «La dame de l'aube».

Ce dernier est divisé en trois volets distincts : l'histoire des familles St-Pierre et Blanchet, les témoins et l'héritage de Rita St-Pierre. Parmi les témoins,

on retrouve celle qui gardait les cinq enfants St-Pierre lorsqu'ils étaient petits, mais aussi ceux qui ont été témoins de tout le travail que la dame a fait dans le communautaire et dans l'action catholique (Rita St-Pierre est la première femme à occuper le poste de marguillière et la première animatrice de la zone pastorale des prêtres et curés de la région).

En ce qui concerne son héritage, Martha a voulu intégrer plusieurs écrits de sa mère : des conférences, des homélies, des entrevues, bref, «ce qui l'alimentait et les causes qu'elle voulait défendre».

Avec ce livre, l'auteure souhaitait lancer une réflexion sur la mémoire, mais également expliquer comment est né le mouvement communautaire dans la région. «Je l'ai aussi fait pour mes neveux et nièces», ajoute-t-elle.

Martha déplore le fait que lorsqu'elle se rend à la place Rita-St-Pierre (qui héberge la majorité des groupes communautaires de Victoriaville), rares sont ceux qui savent qui est cette femme (sa mère), dont le portrait orne le mur à l'entrée.

Son expérience d'écriture lui aura également permis de découvrir d'autres facettes de sa mère. «Je suis allée de surprises en surprises», confie-t-elle. Selon Martha, sa maman était humble et ne parlait pas de ce qu'elle faisait à l'extérieur de la maison.

Elle a fait un travail rigoureux, enregistrant les entrevues réalisées avec les 15 témoins et en faisant ensuite le verbatim, pour bien citer les gens. C'est



Le tournoi est une belle préparation avant le lancement de la saison. (Photo gracieuseté Julie Pouliot)

son époux, Jean-Guy Bonin, qui a été son premier lecteur et la journaliste Hélène Ruel qui a accepté le rôle de correctrice. «C'est un cadeau de la vie», apprécie-t-elle.

Pour ce qui est de l'édition du livre, elle a été confiée aux Carnets de Dame Plume de Saint-Norbert-d'Arthabaska. Depuis lundi, le livre est disponible chez Buropro ainsi qu'à la Société

d'histoire et de généalogie de Victoriaville et à la place Rita-St-Pierre. Pour les livres vendus à ces deux derniers endroits, un pourcentage sera remis. Martha souhaite que son livre soit lu par le plus grand nombre de personnes possible et insiste pour dire que plusieurs se reconnaîtront dans «cette femme extraordinaire».



Une bonne foule a assisté au lancement. (Photo www.lanouvelle.net)

Union de violons à Saint-Christophe d'Arthabaska

CHARLES-ANTOINE GAGNON
cagagnon@lanouvelle.net

SPECTACLE. Deux orchestres à cordes se sont réunis afin de présenter un seul et même spectacle, la semaine dernière, à l'église Saint-Christophe d'Arthabaska. Une combinaison ayant permis, autant aux musiciens qu'au public, de passer un bon moment.

Durant le spectacle, les membres de l'ensemble Les Premiers Violons et ceux plus expérimentés de La Sinfonietta ont interprété leurs propres pièces. Ils en ont aussi profité pour en jouer cinq de façon commune. Tout ça après quatre mois de préparation. «Exceptionnellement, on les a regroupés pour certaines pièces, explique la directrice musicale et artistique des deux ensembles, Marie Lainesse. C'est intéressant pour tout le monde, autant pour les musiciens que pour le public.»

Pour le spectacle «La Sinfonietta et l'ensemble Les Premiers Violons jouent Noël... et plus encore!», une formule toute spéciale a été empruntée. Sortir de l'esprit des Fêtes à quelques occasions pour

piger dans d'autres répertoires. «Comme il y a beaucoup de concerts de Noël, on a voulu faire différent en sortant du répertoire de Noël», explique M^{me} Lainesse.

INTERPRÉTATION EN ALLEMAND

Dans deux pièces, soit «Schafe können sicher weiden» et «Petit papa Noël», les violons ont été accompagnés par le chant. Pour la première, Joseph Soltész s'est exprimé dans une langue qu'il maîtrise, l'allemand.

S'étant laissé prendre à chanter lors d'une répétition, ce dernier a accepté de participer au spectacle dans le rôle de chanteur. Il dit avoir été grandement stimulé dans sa préparation par le message véhiculé dans cette pièce.

«Quand un gouvernant gouverne bien, le peuple reçoit tous les biens, la paix, le bonheur et la joie et tout ce qu'il peut souhaiter. Wow. C'est vraiment incroyable comme texte», dit-il. La Sinfonietta présentera son prochain spectacle, le samedi 14 avril, au Cabaret Guy-Aubert du Carré 150. Elle offrira alors un tour du monde en musique.



Plusieurs violonistes ont présenté un spectacle de Noël à l'église Saint-Christophe d'Arthabaska. (Photo www.lanouvelle.net)